

La réalité terrestre du loisir(s) comme reflets expérientiels à l'éternel loisir (D1)

D2 (Réflexion Bergson) D3 Tout effort pour définir le loisir(s) se heurte à un obstacle de taille soit l'évolution de ce phénomène. La sociologue Marie-Françoise Lanfant a étudié les problèmes méthodologiques d'une définition de cette pratique dans son ouvrage en 1972 intitulé, *Les théories du loisir(s)*. Elle évoque l'imprécision et l'écart entre les langages populaires et scientifiques, les jugements critiques du subjectivisme et la prolifération idéologique de l'interprétation des données empiriques du loisir(s). Les débats parmi les philosophes, les sociologues et les psychologues dénotent des difficultés d'une définition du loisir(s) amenant des problèmes épistémologiques. Pour notre part, nous privilégions les définitions du loisir(s) posant la question du sens.

D4 : Dans son ouvrage en 1987 intitulé, *Freedom to Be*, le sociologue et existentialiste John R. Kelly développe son modèle théorique du loisir(s). Pour se faire, il définit le loisir(s) par ses orientations de sens

plutôt que le considérer en matière de temps, de lieu, de forme et de résultat. Ce nouveau mouvement paradigmatique accorde de l'importance à l'approche historique et structurelle du loisir(s) étant conditionnée par la culture, l'ethnie, le sexe, les classes sociales, la famille et la religion. Kelly s'appuie sur des théories classiques de plusieurs disciplines académiques pour construire son modèle théorique dont le but est de reconnaître le loisir(s) à travers tout le processus de la vie. Son développement n'est jamais terminé, mais demeure ouvert aux besoins des personnes engagées dans les sociétés puisque le loisir(s) n'est pas un simple concept ni un phénomène arrêté. Il est une réalité évolutive, complexe, plurielle, ambivalente et contingente. Ce modèle théorique du loisir(s) n'est pas un absolu. Ainsi, Kelly affirme, **et je cite**, « (...) il n'y a pas finalement de « vérités » ou de réalités absolues, mais seulement le travail réflexif d'une explication cherchant à être systématique et ouverte à la correction, si possible. La théorie n'est pas un théorème prouvé à tout

moment, mais un processus de réflexion pour une explication ». **fin de la citation.**

D5 : Le modèle kellien est une spirale herméneutique composée de huit théories appelées métaphores. La méthode à laquelle progresse chaque métaphore se résume dans la formule : « quelque chose comme ceci ». Autrement dit, la théorie comme métaphore explique que si vous voyez ce point de vue de la sorte, il peut aussi bien être compris de la manière suivante. La métaphore attribue un ensemble d'angles explicatifs afin de mieux comprendre la réalité fondamentale du loisir(s). Les métaphores s'intègrent entre elles par une double dialectique. La première dialectique s'inspire des réflexions hégéliennes « thèse-antithèse-synthèse ». La deuxième dialectique est une spirale herméneutique d'après la philosophie heideggerienne stipulant que la somme des parties constitue la globalité.

Reprenons chacune des métaphores du modèle kellien quant au devenir des personnes. La première métaphore explique l'implication

des personnes au loisir(s) dans leur « expérience immédiate » comprise comme un « état d'esprit ». Dans son approche « existentielle », la deuxième métaphore explique le loisir(s) dans les prises de décision des personnes en orientant leur choix vers une action pleine de sens. À plus long terme, la troisième métaphore explique le « développement de soi » c'est-à-dire le loisir(s) tel qu'expérimenté dans le parcours de vie du devenir authentique des personnes. La quatrième métaphore explique la quête de « l'identité » personnelle et sociale. Le loisir(s) se retrouve dans le contexte des relations interpersonnelles et stimule la création d'une ou des communautés. La cinquième métaphore explique le loisir(s) par les liens de la rencontre dans l'« interaction » indiquant où et qui nous sommes dans le système social. Dans les sociétés fonctionnelles, la sixième métaphore explique le loisir(s) par l'accomplissement des rôles « institutionnelle » sachant que la famille, le travail et la religion intègrent cette valeur. La septième métaphore rappelle l'aspect

éminemment « politique » du loisir(s). Elle explique que dans les sociétés stratifiées, le loisir(s) s'avère un mécanisme d'aliénation c'est-à-dire une perte de la réalité occasionnée par des intérêts conflictuels produisant des comportements mimétiques entre les personnes. Leur liberté de devenir pourrait être compromise parce que le loisir(s) est observé comme un instrument de contrôle social à l'exemple de la Rome antique avec son aphorisme « du Pain et des Jeux », où apparaît son mercantilisme et son fétichisme. La huitième métaphore dite « humaniste » encourage l'action créatrice, l'expression et la réalisation de soi dans la transformation des cultures et du monde. Il répond à la question : « Que signifie 'devenir humain' » ?

D6 : Kelly déclare que son modèle théorique du loisir(s) reste ouvert à la création d'autres métaphores. À cette réalisation, *la docte ignorance* s'applique à créer deux métaphores qui justifient la conception métaphysique du loisir(s). Cette méthode éduque à

discerner les points de repère au sujet des contradictions dans le parcours de vie des personnes et au sens du monde soumis à la volonté du Dieu-Père d'après le théologien Nicolas de Cues, **et je cite**, : « [...] le terme de la connaissance est caché en Dieu seul, ce dont l'âme rend témoignage, puisque la conscience pure confesse son ignorance. L'âme sait en effet seulement qu'elle ne sait rien avec certitude », **fin de la citation**. Dès lors, une neuvième métaphore nommée « Religieux » explique que le loisir(s) incluant les sports sont des réalités terrestres. Ils sont comme tels des manifestations du sacré liée au phénomène et à la circulation du religieux. Nous retenons les travaux explicatifs sur le sacré réalisés par le sociologue Émile Durkheim, le théologien Rudolf Otto ainsi que l'historien et anthropologue des religions Julien Ries (2012). Une dixième métaphore nommée « Transcendance » est ensuite expliquée par des clés d'interprétation théologique afin d'entrevoir quelques réalités célestes du loisir(s). Cette métaphore explique des interconnexions

que Dieu révèle dans Son Alliance par l'abondance de Sa grâce et de Ses bienfaits. Il invite les personnes à vivre une amitié mutuelle avec Lui tout en favorisant la mobilisation de leur pouvoir créateur. Nous retenons les travaux explicatifs de Karl Barth, Raymond E. Brown, Paul Tillich, Edward Schillebeeckx, Denis Bélisle, Emmanuel Mounier, Karl Rahner, François Euvé et Jürgen Moltmann.

D7 Selon nos travaux de recherche d'inspiration phénoménologique, des entrevues menées chez des pratiquants du loisir(s) dévoilent, par exemple, les activités suivantes : l'alpinisme, la danse, l'écriture, le golf, le hockey, le jardinage, la lecture, le loisir(s) familial, la musique, le plein-air et le ski de fond. Les verbatims découpés en unités de valeur identifient des motivations dans l'exercice du loisir(s) à savoir : **D8** « se détendre et se reposer », « se changer les idées », « se mettre en forme », « se connaître davantage », « le goût de l'aventure », « la nature comme lieu privilégié de l'expérience du loisir », « le plaisir », « le dépassement de soi », « la convivialité »,

« l'action bénévole », « la méditation », « le sentiment d'être petit », « l'expérience du loisir comme sentiment d'admiration » et « le travail considéré comme un loisir(s) ». À partir de ces motivations, le philosophe Paul Ricoeur assure, **et je cite**, : « ce n'est pas d'abord celui qui parle derrière le texte, mais ce dont il est parlé, *la chose du texte*, à savoir la sorte de monde que l'œuvre déploie en quelque sorte en avant du texte », **fin de la citation**. Ce nouvel-être-au-monde représente des images et des catégories d'expression reliées aux deux types de discours soient le discours séculier/post-séculier et le discours contemplatif. Voici quelques exemples du discours séculier/post-séculier tirées de nos unités de valeurs : **D9** « un retour au source », « retrouver cette paix intérieure », « une activité de repos », « c'est la liberté totale », « phénomène de découverte », « c'est une notion de plaisir », « c'est un bonheur », « c'est de la joie », « on est ensemble », « j'ai un sentiment d'évasion », « c'est de l'éducation », « c'est un état d'âme », « tu te perds net...tu es parti »,

« en contact avec soi-même », « c'est un anti-stress ». Voilà décrit le discours séculier/post-séculier élaboré par les pratiquants du loisir(s) en des mots simples et limpides.

Explorons maintenant le discours contemplatif par des mystiques reconnus comme modèles christiques et de sainteté. Leur dévotion et leur expérience de Dieu perpétuent les prémices et des avant-goûts de l'éternel loisir. Ils clarifient des images et des catégories d'expression advenant dans un métalangage. **D10** Saint Augustin d'Hippone (354-430) parle de : « beauté si ancienne et si nouvelle », « fait de beau », « vous avez étincelé », « répandu votre parfum », « je brûle du désir de votre paix ». **D11** Depuis l'Ancien Testament dans *Le Cantique des Cantiques*, saint Bernard de Clairvaux (1090-1153) apporte ces commentaires : « les heures de loisir(s) [sont] l'assoupissement de la nuit instaure un profond silence », « Nous *courrons* (dit l'Épouse du Cantique à son Bien-Aimé) oui, *nous courrons*, mais à *l'odeur de tes parfums* », « [le loisir(s)] 'creuse un rocher' », « [le loisir(s) est] une

très chaste épouse soulevée par un saint amour est incapable de cacher la flamme dont elle brûle [elle demande prestement un baiser] ». **D12**

Dans *Le Cantique des créatures*, saint François d'Assise (vers 1182-1226) louange le Très-Haut, le soleil, les étoiles, l'eau et la Terre en ces termes : « tu nous illumines », « il est beau, rayonnant d'une grande splendeur », « claires, précieuses et belles », « l'azur calme », « précieuse et chaste », « éclaires la nuit », « indomptable et fort », « il est beau et joyeux », « les fleurs aux milles couleurs ». **D13** Saint Thomas d'Aquin (vers 1225-1274) théologise que : « la fatigue corporelle se relâche par le repos de l'âme », « le repos de l'âme, c'est le plaisir ». **D14** Les extases de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) sont des pré-gustations à l'éternel loisir(s) qu'elle communique en ces mots : « mon âme comme un jardin », « la joie la plus vive », « son cœur s'est dilaté », « d'augmenter le parfum de ces petites fleurs de vertus », « d'augmenter sa gloire », « [ces âmes] s'embrassent plus promptement du feu de l'amour divin » et « Je meurs de ne pas

mourir ». **D15** Son compagnon de route, saint Jean de la Croix écrit ces éléments textuels à propos de ses expériences mystiques lors de *la nuit obscure de la foi*, prélibation à l'éternel loisir(s) : « Ô pré de verdure émaillé de fleurs », « répandant mille grâces », « vêtus de sa beauté », « la musique silencieuse », « par une nuit profonde, [...] sereine [et] heureuse », « la solitude sonore », « jouissons de nous », « souffle de la brise » et « feu de l'amour s'enflamme dans l'esprit ».

D16 Ouvrons ici une parenthèse. Dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* publié vers 1795, le philosophe Friedrich von Schiller (1759-1805) atteste, **et je cite** : « l'homme ne doit que jouer avec la beauté et il ne doit jouer qu'avec la beauté. Car, pour trancher d'un seul coup, l'homme ne joue que là où, dans la pleine acception de ce mot, il est homme, et il n'est tout à fait homme que là où il joue ». **Il ajoute plus loin** : « [...] La divinité aux traits de femme réclame notre adoration, cependant que la femme semblable à la divinité enflamme notre amour » **fin de la citation.** De ce point de

vue, les travaux de la théologienne Denise Couture proposent le vocable « Dieu[e] » avec un « e » sachant que le « Dieu[e] Vivant » est un pur esprit révélant deux natures selon une relecture des écritures saintes. Il est à la fois « le Dieu-Père ayant symboliquement un cœur de Mère ». **Fin de la parenthèse. D17** À partir de ces découvertes, saint Alphonse Rodriguez (1533-1617) délimite le « Jeu » divin de cette façon : « Dieu[e] joue pour ainsi dire avec [l']âme [...] comme une mère avec son fils », « Dieu[e] joue avec cette âme bien-aimée et l'âme avec son Dieu[e] qu'elle aime sincèrement, *au jeu de qui perd gagne* », « lorsque l'âme se perd, c'est-à-dire n'est plus à elle, mais à Dieu[e], Dieu[e] gagne l'âme son reste, qui est elle-même ». **D18** Saint François de Sales enseigne que : « Pour jouer et danser loiblement, il faut que ce soit par récréation et non par affection », « [Les jeux] si l'on y emploie trop de temps, ce n'est plus récréation, c'est occupation ». **D19** Enfin, sainte Thérèse de Lisieux clame son amour pour le Christ Jésus en soutenant que : « Je m'étais offerte à

l'Enfant-Jésus pour être son petit jouet », « Je voulais amuser le petit Jésus, le faire plaisir », « faire pousser sa petite fleur », « Ce doux soleil loin de flétrir la petite fleur la fait pousser merveilleusement ».

Le discours contemplatif est un genre littéraire propre aux cultures chrétiennes qui glorifient Dieu[e] par des méditations, des prières et des louanges. Pour verbaliser leur amour, ils font souvent référence à la Nature ainsi qu'à la beauté perçue par les sens de la vue et de l'odorat. Il en résulte des sentiments sereins, paisibles, joyeux et gracieux. Chez les pratiquants du loisir(s) appartenant au discours séculier/post-séculier, le loisir(s) s'assimile au sentiment de petitesse et d'évasion, à l'aventure, à la méditation, à la convivialité et au dépassement de soi. Mais les uns et les autres connaissent le plaisir, le repos, la joie, la paix et des instants de bonheur. Notons que le type de discours séculier/post séculier ressemble beaucoup au type de discours contemplatif. Pour tout dire, le discours séculiers/post-séculier prononcé par les pratiquants du loisir(s) nourrissent des

images communes et des catégories d'expression similaires avec le discours contemplatif démontré par les mystiques chrétiens. Autrement dit, le discours contemplatif est en correspondance avec le discours séculier/post-séculier. Ces deux types de discours sont les reflets de l'éternel loisir(s) c'est-à-dire qu'ils sont les prémices et des avant-goûts au bonheur céleste par lequel prédomineront les expériences métapastorales de l'éternel loisir. Nos « corps spirituels » revigorés et accordés gracieusement par Dieu[e] sillonneront l'un des sanctuaires du paradis qu'est le Royaume des cieux, déjà-là mais pas encore. **D20** D'après le prêtre séculier et regretté Roland Dufour dans son ouvrage publié en 1968 intitulé *La spiritualité du week-end*, les personnes sont informées que le Royaume des cieux est, **et je cite**, « un rassemblement festif, c'est un spectacle, c'est le festin, c'est le repas de noces, c'est le jardin, c'est la liberté, l'entrée dans le Repos de Dieu, c'est la plénitude de l'Amour ». **D21**

Je vous remercie de votre attention et votre réceptivité !